Les Grandes entreprises de la paix : Le Canal de Panama

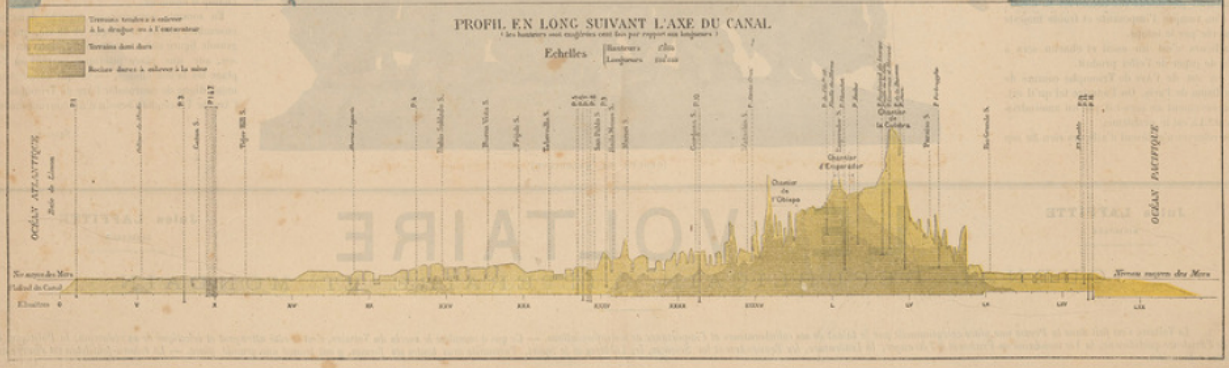
Numéro d'inventaire : 1985.00182.2
Type de document : planche didactique
Éditeur : Le Voltaire, Numéro exceptionnel du 14 juillet 1882
Imprimeur : Imprimerie générale A. Lahure
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1882
Collection : Les grandes entreprises de la paix
Matériau(x) et technique(s) : papier journal, papier cartonné
Description : Papier journal collé sur support cartonné. Le verso est légèrement visible par transparence.
Mesures : hauteur : 59,5 cm ; largeur : 42,7 cm
Mots-clés : Géographie
Lieu(x) de création : Paris
Représentations : / Cette planche contient un tracé prévisionnel du canal et le profil en long suivant l'axe du canal. Deux gravures viennent compléter l'ensemble: "Vue de Panama prise des remparts" et " La station de Pueblo-Nuevo sur le chemin de fer de Panama". Un texte d'accompagnement ("La France à Suez et à Panama") célèbre l'œuvre de pacification et de progrès de la France à travers la réalisation des canaux de Panama et de Suez. Le texte présente la réalisation du canal de Panama, tout juste commencé, comme une "promenade de santé" et s'appuie sur les déclarations récentes de Ferdinand de Lesseps lors des réunions des actionnaires.
Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

LE VOLTAIRE. — Numéro exceptionnel du 14 juillet 1882

LES GRANDES ENTREPRISES DE LA PAIX

LE CANAL DE PANAMA

TRACÉ DU CANAL



Vue de Panama prise des remparts.

La station de Pueblo-Nuevo sur le chemin de fer de Panama.

LA FRANCE A SUEZ ET A PANAMA

La Fête Nationale du 14 Juillet ne doit pas se célébrer en France seulement et ce ne sont pas seulement les Français qui doivent se réjouir. Aux époques où la Force dominait exclusivement, le sang de nos compatriotes s'offrait à tous lorsqu'une œuvre de justice était à affirmer, une liberté à conquérir, un droit à faire triompher. On sait les nations qui, en Europe comme en Amérique, doivent leur indépendance à nos armes.

La *Force* n'a pas abdiqué, malheureusement, et c'est encore trop souvent le canon qui dit « la dernière parole »; mais il n'est plus permis de désespérer de la « paix universelle », et si l'avenir, — proche ou lointain, — nous réserve le triomphe de la fraternité des peuples, il est glorieux de pouvoir dire que c'est à la France encore que ce progrès définitif sera dû.

L'œuvre du percement de l'isthme de Suez a été comme l'inauguration d'une grande période humanitaire qui doit aboutir à la « paix imposée ». Les événements très graves dont l'Égypte vient d'être le théâtre ont été de ceux qui ébranlent l'Europe et mettent aux prises les nations. Les influences politiques traditionnelles, les intérêts nationaux, les jalousies et les convoitises pouvaient se heurter et la guerre générale éclater. On ne saurait encore affirmer que la paix présumée, car les ambitions un instant remuées ne sont pas tout à fait en repos; mais il est certain, et il convient de s'en réjouir, que le fait de l'*existence du Canal de Suez* a créé de telles responsabilités en Europe, que personne jusqu'ici n'a osé y toucher, que personne n'a osé jeter le premier cri de guerre.

Une guerre entre deux peuples, sur un champ de bataille déterminé, affecte les deux combattants, tandis que les nations neutres, demeurant en paix, se désintéressent jusqu'à un certain point des malheurs dont les combattants sont accablés. Pour la première fois, en Égypte, on vient de remarquer qu'un conflit, qu'une guerre, sur un territoire éloigné et relativement très restreint, eût été un malheur peut-être irréparable pour le monde entier. La moindre obstruction du Canal maritime de Suez, n'eût-elle duré que quelques semaines, eût été une ruine pour tous les peuples maritimes dont le trafic entre l'Europe et l'Asie s'est considérablement développé.

Dans un livre que vient précisément de publier M. Marius Fontane, intitulé *les Egyptes*, et qui était écrit avant les événements actuels (1), l'auteur dit en conclusion : « L'Égypte est comme la place libre, publique, où tout le monde passe, fatalement, et qui doit obligatoirement demeurer ouverte à tous; elle est ce point étroit de rendez-vous universel que la querelle de deux hommes ne saurait troubler désormais sans outrager l'humanité tout entière. L'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie fut un désastre universel; s'imagine-t-on la ruine universelle que produirait l'obstruction du Canal maritime de Suez? »

Cette œuvre de paix universelle, indispensable, nécessaire à tous, c'est la France qui l'a accomplie, avec ses hommes et ses capitaux, avec une abnégation qui a duré plus de vingt années, avec une persévérance qui ne s'est jamais démentie, malgré les prédictions les plus sinistres, les plus absurdes, les plus coupables, et les vaillants actionnaires de M. Ferdinand de Lesseps ont enfin reçu et reçoivent la juste récompense due à leurs efforts. Leur attitude courageuse fut un patriotisme excellent, le meilleur de tous, puisqu'il fit du drapeau tricolore, à l'extérieur, en Égypte, un étendard de paix.

A Panama, M. Ferdinand de Lesseps, suivi de milliers d'actionnaires, accomplit une autre œuvre de paix semblable en tous points à l'œuvre de Suez. Plus heureux que leurs devanciers de Suez, les actionnaires du Canal de Panama profitent de toutes les expériences du passé, et ils verront s'achever leur entreprise pacifique avec une étonnante rapidité, dès que la grande période de l'installation des immenses chantiers sera terminée.

Il y a quelques jours à peine, M. de Lesseps réunissait ses actionnaires. Plus de 4000, habitant Paris, avaient répondu à l'appel de leur Président. Ils ont appris que les difficultés d'exécution du canal maritime seraient moins grandes encore qu'on ne l'avait supposé d'abord; que le terrain à enlever n'était pas formé en totalité de roches dures, comme on l'avait cru; que des économies considérables seront réalisées; qu'enfin, — point important, — et contrairement à une vieille légende, la mortalité des travailleurs n'avait pas dépassé sur les chantiers la moyenne de la mortalité des chantiers d'Europe.

(1) Un beau volume paru chez l'éditeur Lemerre, à Paris.

M. de Lesseps ne s'est pas contenté d'affirmer ces faits par des paroles; il a produit des chiffres officiels prouvant ce qu'il avançait.

« La mortalité proportionnelle qui résulte des chiffres officiels, a dit M. de Lesseps, et qui comprend les décès résultant de l'âge et des accidents, ne dépasse pas la proportion normale des chantiers d'Europe. Nous tiendrons à honneur d'arriver à ce résultat, qu'à Panama comme à Suez jadis, la mortalité devienne inférieure à la mortalité proportionnelle des villes d'Europe.

« Par l'organisation de nos hôpitaux et de nos ambulances, que desservent avec dévouement nos médecins et nos admirables sœurs de charité françaises, par des prescriptions hygiéniques réitérées, par des mesures de prévoyance continuelles, nous arriverons à ce résultat. »

Et il ajoutait :

« Le résultat de nos sondages, de nos études et des exécutions déjà pratiquées, les contrats fermes, signés ou offerts, les petites tâches de terrassements déjà données à forfait aux travailleurs du pays, entreprises partielles qui tendent à se développer, et que nous encouragerons autant que cela dépendra de nous, nous permettent d'affirmer que nos prévisions de dépense totale ne seront pas dépassées. »

A Panama donc, comme à Suez, les Français peuvent célébrer leur fête nationale en se présentant comme d'héroïques pacificateurs : les étrangers qui les entourent, qui les regardent, peuvent se mêler à leur réjouissance, car le travail qu'ils exécutent est d'un intérêt universel, et nous autres, ici, nous devons associer à nos joies nos compatriotes de Port-Saïd, d'Ismaïlia et de Suez, avec ceux de Colon et de Panama, parce qu'ils assurent, en de lointains pays, à notre drapeau national, une grande gloire, sans tache, et par ce qu'ils font œuvre de paix.

Le Canal de Suez est terminé, le Canal de Panama ne tardera pas à l'être, et c'est ainsi qu'entre l'Europe et l'Asie, comme entre les deux Amériques, les pionniers de France auront, à la fin du dix-neuvième siècle, remporté les plus grandes victoires de la Science appliquée à la pacification du monde.

Le succès du Canal du Panama ressemblera au succès du Canal de Suez. Or, le succès du Canal de Suez, il est tout entier dans la progression du trafic et dans la progression des revenus.

Voici les chiffres :

Années	Tonnage	Recette
1870	439.911	5.159.527
1871	761.467	8.995.752
1872	1.459.169	16.407.591
1873	2.085.072	22.897.519
1874	2.425.672	24.859.585
1875	2.940.708	28.886.502
1876	3.072.107	29.974.998
1877	3.418.949	32.774.544
1878	3.291.555	31.098.229
1879	3.256.942	29.686.060
1880	4.544.549	39.840.487
1881	5.795.401	51.274.542

Il en sera de même du Canal de Panama, avec une progression plus rapide, car le percement de l'isthme de Suez, si combattu, a été comme une surprise : les armateurs ne se sont pas trouvés en mesure d'en profiter aussitôt; tandis qu'en Europe et en Amérique, — en Amérique surtout, — déjà de grands préparatifs se font pour exploiter le canal interocéanique américain, dès son ouverture.

Dans sa dernière réunion d'actionnaires, M. Ferdinand de Lesseps a affirmé que dès que tous les chantiers seront installés, il ne faudra pas six ans pour couper l'isthme. La grande œuvre marche donc rapidement à sa réalisation.

Nous nous unissons non seulement aux Français de Suez et de Panama, mais encore aux amis de la paix de monde entier pour qui ces Français travaillent, en célébrant la fête nationale du 14 Juillet, en consacrant une page de ce numéro exceptionnel du *Voltaire* aux œuvres du grand Français, Ferdinand de Lesseps.

PATRIOTE.

6677. — Imprimerie générale A. Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.